

qui déplient leurs grossièretés invraisemblables, et tout à leur aise exhalent leurs odeurs sonores. On connaît ses autres produits ; *La débâcle*, un crime contre la patrie vaincue et saignante ; *Lourdes*, un outrage à la Vierge Immaculée ; *Rome*, où le catholicisme n'est pas épargné ; *Paris*, où le socialisme est célébré. C'est avec des descriptions stercoraires, quand elles ne sont pas impies ou antisociales et anti-françaises, qu'un écrivain est arrivé à la célébrité et à la fortune. Tandis que je rédige ces lignes, Zola meurt d'une mort mystérieuse, en tout cas affreuse, une nuit, asphyxié par un dégagement d'acide carbonique, au coin de sa cheminée, à côté de son chien que le poison épargne, étendu dans ses déjections, exsangue, la bouche démesurément ouverte. Cette fin ressemble à quelques autres dont l'histoire a gardé le souvenir. La libre-pensée s'est hâtée de recueillir son cadavre, et de lui décerner les honneurs de l'apothéose à travers les rues de Paris, en attendant que le bronze transmette à la postérité les traits ignobles du romancier corrupteur. Quel signe de la décadence morale d'un pays qui fait un pareil succès à un pareil homme ! Le talent que Victor Hugo a déployé dans *Notre-Dame de Paris*, dans *Les misérables* et dans d'autres compositions nous empêche de le mettre à côté de Zola. On respecte un grand homme jusqu'au fond de sa chute. Pourtant quelle responsabilité il a assumée devant la société, devant l'esthétique, et devant Dieu ! Pour établir notre thèse, nous avons cité les coryphées du genre ; autour d'eux évoquez le *vulgarum pecus* qui foisonne à tous les degrés du talent et de la célébrité, et qui par l'abus des descriptions ont fait pénétrer la littérature de mauvais aloi dans les couches profondes de la démocratie liseuse.

Mais c'est la nature, ou le monde extérieur, qui est l'objet le plus ordinaire, et au bout des plumes médiocres, le plus banal, des descriptions de l'école littéraire dont il est ici question. La nature inspira toujours les poètes, en provoquant leur imagination et leur sensibilité : ses beautés toujours anciennes et toujours nouvelles, sont de celles qu'on ne se lasse pas de contempler : on aime à la chanter. Que de tableaux ravissants on trouve dans